des recherches que méritent la langue, le vocabulaire (un bon index p. 322-328), le style, qui oscille du « sermo scholasticus », ampoulé et artificiel, de la préface au roi Miro de la *Formula*, au « sermo rusticus » du *De Correctione*, simple, direct, en général grammaticalement correct, quoiqu'il se montre accueillant à certains solécismes (voir le relevé, p. 161-162). Martin de Braga n'est certes pas un inconnu ; pourtant, il n'est aucun des problèmes signalés qui ne mérite un examen nouveau et approfondi. La présente édition en fournit le moyen : édition critique (bonnes descriptions des manuscrits : noter, dans le manuscrit de Vienne, Nationalbibliothek, Pal. Lat. 411 (IX^{e}-X^{e} siècles), un petit traité (inédit?) sur l'usage du grec), faite, semble-t-il, avec beaucoup de soin et dont l'abondant apparat permettra un contrôle et éventuellement des corrections.

H.-I. Marrou.

Critique des textes.

P. Maas, *Textkritik*, 2^{e} verbesserte und vermehrte Auflage : Leipzig, B. G. Teubner, 1950, 31 pages.

Ce fascicule est la réimpression de la contribution donnée par l'auteur en 1927 à l'*Einleitung in die Altertumswissenschaft* de Gercke et Norden, complété par la reproduction d'un article de 1937 sur le classement des manuscrits. L'ensemble constitue pour les éditeurs d'ouvrages antiques une utile introduction à la critique des textes. Ils trouveront ici une description des diverses opérations que commande l'établissement d'un texte : recension des témoins, leur organisation en stemma d'après les indices constitués par les fautes communes, la reconstitution de l'archétype par interprétation des leçons transmises ou par conjecture, en observant le principe de la *lectio difficilior*. Après une courte description des signes critiques usuels (qui ne concordent pas absolument avec la pratique que préconisait L. Havet) viennent dix pages d'exemples qui sont un utile complément de l'exposé. Quant à l'Appendice, il traite du classement des manuscrits fondé sur les *errores significativi* (Leitfehler) qui se composent d'*errores separativi* (Trennfehler) et d'*errores coniunctivi* (Bindefehler). Selon que l'on observe telle ou telle de ces fautes dans une partie déterminée de la tradition, on devra par élimination trouver le seul classement possible. De petits schémas illustrent la démonstration, mais malheureusement sans aucun exemple concret, et l'ensemble reste marqué de quelque a priori. La théorie semble supposer une transmission mécanique des leçons dans la tradition ; or, les « règles de fer » risquent souvent d'être brisées par la contamination, et les familles sont plus souvent ouvertes qu'on ne le pense. Cette brochure, écrite avec netteté et fermeté, sera donc utile, mais ne dispensera

pas qui voudrait approfondir les choses de se reporter aux ouvrages spéciaux ; la Bibliographie placée au début comporte quelques indications de valeur très inégale. Le *Manuel* de L. Havet est agrémenté de la note suivante : « Hauptwerk, aber die wertvollen theoretischen Teile verschwinden in der Masse belangloser oder ungeeigneter Beispiele » ; ce qui n'est guère reconnaître le véritable intérêt de ce beau livre, fondé justement sur l'extraordinaire richesse du matériel réuni. Puisqu'on citait Blass, Jebb et Sandys, on pouvait aussi mentionner Lindsay, Dom Quentin, et aussi, avec les monographies, le Répertoire de Coulon sur Aristophane. En outre, il y a lieu d'ajouter désormais *Les manuscrits* de A. Dain, Paris, 1950.

J. Andrieu.

Métrique.

W. F. Jackson Knight, *Accentual symmetry in Vergil* : Oxford, Blackwell, 1950, in-12, x-107 pages.

La guerre a retardé de douze ans la publication de ce petit volume, qui étudie l'accent dans l'hexamètre de Virgile en général, et dans le quatrième pied en particulier. « L'influence de l'accent étant prépondérante aux cinquième et sixième pieds, dit l'auteur en substance, p. 9, on doit s'attendre à ce qu'il joue un rôle ailleurs dans le vers. » Ainsi dit-on avec autant de logique : si la lune est dans mon mouchoir et si mon mouchoir est dans ma poche, la lune est dans ma poche. M. Jackson Knight me pardonnera cette comparaison, car il aime l'anecdote : son livre nous accueille par l'histoire du petit garçon et de la girafe, mais malheureusement il nous faut apprendre les secrets d'un émetteur et d'un récepteur de T. S. F. avant de comprendre pleinement la différence entre le vers qu'il appelle « homodyne », dont la longue du dactyle quatrième porte l'accent du mot et le temps marqué ou *ictus* du quatrième pied, et le vers « hétérodyne », dont cette longue porte le temps marqué, mais non l'accent du mot.

Car, toujours d'après M. Jackson Knight, la concordance de l'accent verbal et du temps marqué ou leur discordance au quatrième pied domine la « texture » du vers virgilien. Un vers homodyne (je ne m'habituerai pas à ce vocabulaire) n'a pas le même caractère qu'un vers hétérodyne, et le grand souci de Virgile aurait été l'emploi judicieux et la répartition des uns et des autres. Si on les désigne par *a* et *b*, on a des groupes *abba*, ou $(b \times n) + a$, ou *bababa* ou *abba* + *abba* ; je laisse au lecteur curieux le soin de trouver lui-même dans Virgile ou dans le livre de M. Jackson Knight des suites d'une architecture plus savante. Hélas, on sait combien les rencontres de nombres, même les plus séduisantes, sont souvent fragiles : que M. Jackson Knight examine un ins-